

Aladin Antiquités

MARS 2023 / N° 410 / 66 ANNEE / 5,90 €

www.aladin-antiquites.fr

Salons-Brocantes-Enchères-Collections



Design: la France des années 80



Collection : ces chères poupées parisiennes



Dessin : les carnets de croquis



Collection : exquises bonbonnières



Le retour des classiques français ?



Décryptage: comment acheter un meuble ancien?



Les Dinky Toys



Les terres vernissées

La valeur des choses:



CPPAP n°0525 K 86363

PHOTOS DE COUVERTURE

Photo principale : étude Ader, Paris.

Carnets de croquis : Photo Coll. Avant-Demain.

Bonbonnière : étude Pousse-Cornet.



Sommaire

06 L'actualité générale

- Les expositions
- Les brèves

08 L'actualité des foires et salons

10 L'actualité des enchères

- Les résultats : serrurerie ancienne, peintures de l'Atlantique
- Les rendez-vous exceptionnels
- Interenchères : les alguiers !
- Drouot Estimations

18 Véhicules anciens : le droit de rouler

20 Le design français des années 1980

26 Collection : les poupées parisiennes

32 Collection : autour des montgolfières

37 Delcampe : philatélie

38 Les papiers anciens :

- Les carnets de croquis
- La Société Protectrice des Animaux

44 Le mobilier des XVII^e et XVIII^e siècle

50 Décryptage : comment acheter un meuble ancien ?

52 Collection : les bonbonnières

56 La valeur des choses

- Les Dinky Toys
- Les terres vernissées

60 Un objet, une histoire: la panthère de Vago-Weiss.

61 Le calendrier des foires, salons, bourses et brocantes et le Bulletin d'inscription au calendrier et aux petites annonces

78 L'agenda des enchères

81 Les petites annonces

82 Notre carnet d'adresses

RETOUR EN GRÂCE DES CLASSIQUES FRANÇAIS OU CRISE DE CIVILISATION ?

Depuis un an, les grandes ventes d'arts décoratifs des dix-septième et dix-huitième siècles français connaissent le succès avec des estimations pulvérisées. Feu de paille ou retour en grâce de ce qui fut la locomotive du marché des antiquités ? Nous avons interrogé Camille Bürgi, un grand antiquaire parisien très expérimenté, et un expert réputé auprès de maisons de vente, Hughes de Lencquesaing.

En janvier, chez Kahn et Associés, on assiste à la vente de la collection d'un chef d'État africain ; en décembre, chez Ader, ce fut la vente Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing ; en octobre, chez Sotheby's cette fois, il s'agissait du contenu de l'hôtel Lambert (76 millions d'euros pour le contenu d'un hôtel particulier de l'île Saint-Louis, à Paris)... Un peu avant, il y avait aussi eu la vente Givenchy et celle Bernard Tapie. Dans tous ces cas, il s'agissait de mobilier classique français du dix-septième et surtout du dix-huitième siècle (même si la vente Tapie contenait aussi beaucoup de pièces du dix-neuvième siècle). Le succès a été au rendez-vous, avec des prix bien plus élevés que ceux prévus par les experts. Ajoutons que, prochainement, le célèbre décorateur Jacques Garcia s'apprête à vendre une partie de ses collections classiques chez Sotheby's.

« *Il est vrai que ces ventes peuvent constituer une locomotive, une caisse de résonance pour le marché* », estime Camille Bürgi, antiquaire spécialisé dans les XVII^e et XVIII^e siècles à Paris, dans le quartier Drouot, depuis de nombreuses années, et qui traite de pièces de grande qualité. « *Ces bons résultats se multipliant, ils redonnent un peu le moral. Les objets d'arts décoratifs font encore de meilleurs prix que les meubles. Je songe notamment à cette garniture de table adjugée 155 000 euros chez Kahn et Associés, et qui avait été estimée 12 000 ! J'ai aussi vu des lustres Louis XIV atteindre des sommets.* »

Il n'empêche que, souvent, lorsque les résultats sont brillants, il s'agit d'une provenance prestigieuse (l'objet a appartenu à tel ou tel personnage historique, collectionneur ou célèbre à notre époque). « *Personnellement, je trouve que l'on n'a pas besoin de la provenance pour juger de la qualité d'un meuble* », poursuit Camille Bürgi, qui s'apprête à meubler pour plusieurs millions un hôtel particulier en compagnie du décorateur Jacques Garcia. « *Mais aujourd'hui, comme les amateurs sont moins connaisseurs qu'autrefois, la provenance les rassure.*

Certains experts vont même jusqu'à rajouter une provenance, soi-disant pour authentifier l'objet. Cela ne veut pourtant rien dire quant aux qualités réelles. Certains escrocs inventent des provenances qu'ils plaquent sur des copies... » Pour authentifier un objet, il faut bien autre chose qu'une provenance, comme nous l'explique notre antiquaire. « *L'authenticité se voit à la douceur des formes acquise durant plusieurs siècles. Celle-ci est inimitable. Elle parle. Les faux capables de tromper quelqu'un qui a l'œil sont donc très difficiles à réaliser.* »

Des descriptions et des évaluations inappropriées

Le problème serait aussi lié aux descriptions et aux évaluations, selon notre interlocuteur... « *Un expert à Drouot est engagé à l'année avec son attestation d'assurance. Or, s'il se trompe et a des procès, la compagnie d'assurance ne voudra plus de lui (j'en connais qui ont 80 procès sur le dos). Donc, il prendra le moins de risques possible dans ses descriptions. En outre, comme il est rémunéré en pourcentage du prix d'adjudication, et non du montant de son estimation, il peut mettre une estimation trop basse pour attirer les acheteurs.* » Il en résulte que « *ces descriptions trop vagues et ces estimations trop faibles favoriseront ceux qui connaissent vraiment la valeur réelle des choses, soit les marchands, soit les collectionneurs avertis.* »

Quand on soulève la question de savoir qui sont les acheteurs qui ont redonné du lustre au marché des arts décoratifs classiques, la réponse de l'antiquaire peut surprendre. « *Ce sont essentiellement des Français, car les étrangers ne sont pas vraiment revenus. Les Américains nous ont boudés quand la France a refusé de soutenir l'invasion de l'Irak, et on ne les a que peu revus.* » Et parmi ces acheteurs français, on trouve « *beaucoup de marchands qui font des stocks* », considère le spécialiste. Et d'ajouter : « *c'est dans leur nature.* »



Camille Bürgi.



Lustre en bronze doré d'époque Louis XVI. Il a un fût de type balustre avec des feuilles d'acanthé, cannelures et frises feuillagées. Il est orné de huit termes masculins et féminins, d'où s'échappent les bras de lumière en volutes affrontées. H. : 64 cm. Galerie Bürgi.



Régulateur de parquet d'époque Louis XV, attribué à l'ébéniste Jean-Pierre Latz. Cependant, un exemplaire identique portant l'estampille de François Duhamel (1723-1801) se trouve au musée des Arts et Métiers de Paris. Celui-ci possède une marqueterie florale d'amarante, épine-vinette et houx, ainsi que des filets d'ébène sur fond de satiné. À noter aussi, les bronzes typiquement Louis XV. H. : 215,5 cm. Galerie Bürgi.

« On n'a pas besoin de la provenance pour juger de la qualité d'un meuble. »

Détail d'une table ronde de salon en placage d'ébène orné de panneaux de laque du Japon or sur fond noir, avec des rosaces de bronze ciselé et doré. Elle porte l'estampille de Martin Carlin (1730-1785), reçu maître en 1766. Époque Louis XVI. Galerie Bürgi.



Plus généralement, Camille Bürgi pense que « *le mobilier du dix-huitième siècle est devenu moins international et plus cher pour la grande qualité* ». Ce serait donc surtout quelques Français qui le pousseraient en avant de la scène. En revanche, ce qui est plus international, ce sont les réalisations spectaculaires, riches en dorures et parfois clinquantes de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, tirant souvent leur inspiration dans les dix-huitième et dix-neuvième siècles. On parle généralement à leur égard de style des Expositions universelles, avec des noms comme Paul Sormani, Charles-Guillaume Diehl, Édouard Lièvre, Ferdinand Barbedienne, la maison Fourdinois... Pour ces pièces, qui bénéficient d'une excellente qualité de fabrication à l'ancienne – il faut le dire –, il existe une clientèle

américaine, arabe, russe, chinoise... Il en résulte que « *les grandes collections des dix-septième et dix-huitième siècles sont souvent françaises* ».

Il achète des étains anciens pour les fondre

Hughes de Lencquesaing, expert depuis des lustres pour de nombreuses maisons d'enchères, est également spécialisé dans la période qui nous interpelle, pour tous les niveaux de prix. Il a récemment préparé la vente de la collection de Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing pour l'étude Ader, dont 98 % des lots ont trouvé preneur aux enchères. Suite page 47

MOBILIER Les XVII^e et XVIII^e siècles

Secrétaire de dame d'époque Louis XV à décor de marqueterie de branches et dessus en marbre brèche d'Alep. Il est estampillé Delorme, reçu maître en 1748. H. : 109 cm.



Armoire nîmoise
Louis XV. Ce type de meuble
est très difficile à vendre
aujourd'hui.

Les grands styles français à partir de Louis XIV

Ces styles ne coïncident pas totalement avec la période des règnes. Il fallait un certain temps pour qu'une tendance s'affirme, surtout dans les provinces éloignées du Royaume.

Louis XIV: de 1660 (environ) à 1715.

Régence: 1715 - 1730.

Louis XV: 1730 - 1774.

Transition Louis XV - Louis XVI: 1770 - 1780, environ.

Louis XVI: 1774 - 1792.

Mais aussi:

Directoire: 1795 - 1799.

Consulat et Empire: 1799 - 1804 - 1815.

Restauration: 1815-1830.



Bureau estampillé par Pierre Garnier. Vente Anne-Aymone et Valéry Giscard d'Estaing. « Le cartonnier a été rapporté au XIX^e siècle » (il n'est pas de Pierre Garnier), note l'expert de la vente, Hughes de Lencquesaing. - Étude Ader, Paris.

Jardinière
attribuée à
Jean-Louis
Priour. Fin du
XVIII^e siècle
(Directoire
ou Consulat).
Galerie Léage,
Paris.

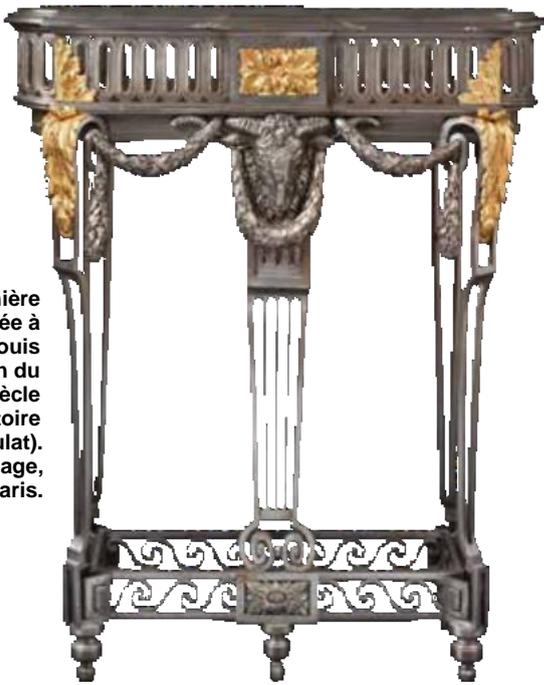


Photo OVH Hugues Taquet, Mantes-la-Jolie.

Cabinet en marqueterie d'ébène d'André-Charles Boulle
(1642-1732). Époque Louis XIV.

« *On a parfois acheté du Giscard plutôt qu'un meuble.* »

Garniture en porcelaine émaillée avec bronzes ciselés et dorés, composée de vases balustres aux éléphants et rhinocéros. Les porcelaines sont chinoises ; la monture de bronze est française du XVIII^e siècle (époque Louis XV). Cette monture est représentative du travail de Jean-Claude Chambellan Duplessis fils, reçu maître fondeur et ciseleur en 1765. L'ensemble provient de la famille russe Narychkine, dont l'un des membres, Nathalie, devint tsarine de toutes les Russies en épousant Alexandre I^{er}. Estimée 12 000 euros, cette « garniture » fut adjugée 155 000 euros le 20 janvier 2023 chez Khan et Associés, à Drouot.



« *Un homme qui avait du goût* », se souvient Monsieur de Lencquesaing, qui précise quand même que « *les plus belles pièces venaient de la famille de Madame* ». Il ne peut cependant s'empêcher de souligner que, pour les autres excellents résultats évoqués, « *il s'agissait aussi de collections importantes* ». D'ailleurs, précise-t-il, « *l'effet collection a joué et a même fait doubler les prix, et mieux encore l'effet célébrité : on a parfois acheté du Giscard plutôt qu'un meuble.* ». Rejoignant en partie Camille Bürgi, il estime que la traçabilité n'est pas tout... Cependant, « *quand on achète quelque chose qui a appartenu à Givenchy ou à Rothschild, on sait que celle-ci a appartenu à un homme de goût ; c'est une garantie* ».

Dès lors, il confesse qu'il n'est « *optimiste que pour les grandes choses* ». Selon lui, « *il existe une frontière autour de 100 000 euros : en dessous, cela se passe mal ; au-dessus, cela*

se passe bien. » Et de nous donner quelques exemples négatifs... « *Les sièges, les secrétaires, les armoires ont terriblement perdu de valeur depuis quelques années. Bien des fauteuils Louis XVI authentiques se vendent à un prix inférieur à celui du devis du tapissier qui les restaurera. Récemment, j'ai vu une personne acquérir une armoire à Drouot. Pensez si j'étais content. Mais, elle n'a gardé que les portes pour les ajouter à un placard chez elle. Elle nous a laissé le soin de jeter à la benne le reste devenu invendable.* »

Un autre exemple est tout aussi édifiant... « *Voilà quelques jours, je croise un homme qui est perçu comme le plus gros acheteur d'étains de collection en France, dont certains peuvent remonter au seizième siècle ! Je m'en réjouis. Hélas, pas très longtemps. Il me raconte que, vu les prix actuels très bas de ces objets anciens en étain, il les achète pour les fondre afin de revendre la matière première à*

Suite page 49

QUELQUES GRANDS ÉBÉNISTES

André-Charles Boulle (1642-1732), reçu maître en 1664.

Martin Carlin (1730-1785), reçu maître en 1765.

Charles Cressent (1685-1768), reçu maître en 1720. Ébéniste et bronzier.

Pierre Garnier (1726-1800), reçu maître en 1742.

Thomas (1664-1747), Pierre (1705-1776) et Jean-François (1730-1801) Hache.

François Delorme (1691-1768), reçu maître en 1735.

Jacques Dubois (1693-1763), reçu maître en 1742.

Jean-François Oeben (1720-1763), reçu maître en 1761, originaire d'Allemagne.

Jean-François Leleu (1729-1807), reçu maître en 1764.

Pierre Migeon (1696-1758), reçu maître en 1721.

Jean-Henri Riesener (1734 - 1806), reçu maître en 1768, originaire d'Allemagne.

David Roentgen (1743-1807),

reçu maître en 1780, originaire d'Allemagne.

Charles Topino (1742-1803), reçu maître en 1773.

Roger Vandercruse dit Delacroix (1728-1799), reçu maître en 1755.

Bernard II Van Risen Burgh (1705-1766), reçu maître en 1730, estampille BVRB!

Adam Weisweiler (1746-1820), reçu maître en 1778, originaire d'Allemagne.

Commode en acajou, plaqué d'ébène. La façade à ressaut central ouvre par trois tiroirs dissimulés en ceinture, accessibles par un système de ressorts actionnés par la clef de la porte centrale. Elle est tout à fait caractéristique d'Adam Weisweiler, ébéniste parisien d'origine allemande. On retrouve un modèle similaire au Louvre. Époque LouisXVI. Galerie Bürgi.



« Vu les prix actuels très bas de ces objets anciens en étain, il les achète pour les fondre afin de revendre la matière première. »



Théière en argent au poinçon de Dunkerque, milieu du XV^e siècle.